

L'EVASION



LA SUGGESTION du Père Jacques de Lamberville d'aller vivre à la Mission Saint-François-Xavier établie sur la rive sud du Saint-Laurent face à Tiotiaki, que nous connaissons sous le nom de Montréal, souriait à Kateri depuis longtemps. L'année précédente à Pâques, le jour même du baptême de la jeune femme, le Grand Agnier, Jacques Togouiroui, y avait conduit trente Iroquois, qu'il avait gagnés au Seigneur. Déjà, à cette époque, Kateri se serait volontiers jointe aux partants. Les mois s'étaient écoulés, et le 14 juillet 1677, le Grand Agnier apparaissait de nouveau à Gandaouagué, accompagné de deux dogiques ou catéchistes, l'Agnier Kinnouskouen et le Huron Etienne Tegananokoa, ardents prédicateurs de l'Evangile. Kateri les avait vus; elle avait même entendu Etienne, car entre chien et loup, il enseignait aux chrétiens à chanter. Ils reprirent le chemin du nord, entraînant avec eux plusieurs Agniers, qui, quelques jours auparavant, avaient projeté de prendre le sentier de la guerre.

D'abord composée des naturels du pays et de plusieurs blancs, la Mission Saint-François-Xavier avait pris racine en 1667 à Laprairie; en 1676, les Indiens avec leurs missionnaires s'étaient transportés quelques milles plus haut en amont du fleuve à l'endroit qu'on appelait le Sault Saint-Louis, en iroquois, Kahnawaké (arapide), une terre de deux lieues de front et de deux de profondeur. Comme la fréquentation des Français ne gênait plus les nouveaux convertis, la liberté dont ils jouissaient désor-

mais leur permit de faire leurs dévotions à temps et à leur manière, ce qui fit augmenter et affermir la piété.

Dès 1672, la Mission comptait des indigènes de vingt-deux différentes nations — le groupe iroquoien formé d'Iroquois des Cinq-Cantons, d'Eriés, de Neutres et de Hurons; le groupe algonquien constitué de Mascoutins, de Nippissings et de Sokokis. Quatre chefs les gouvernaient: deux Hurons et deux Iroquois. Dans ce milieu exposé à la mésentente à cause de la diversité d'origine de la population, régnait une paix profonde. Les Pères Jacques Frémin et Pierre Cholenec, responsables de la Mission Saint-François-Xavier, ne tarissaient pas d'éloges à leur égard.

"C'était là, disaient-ils, où les fervents chrétiens menaient une vie si édifiante qu'au sentiment même des Français qui en étaient témoins, cette mission était une image de la primitive Eglise."

D'autre part, comment Kateri réussirait-elle à aller y vivre? Le Seigneur, qui pourvoit même à la nourriture des petits oiseaux, préparait de son côté l'évasion de la jeune Iroquoise. Celle-ci avait une soeur adoptive, son aînée, qui s'était retirée avec son mari à la Mission du Sault Saint-Louis. A la vue du beau travail apostolique du Grand Agnier et de ses amis, la pensée lui vint en tête que Tekakwitha serait au comble du bonheur si elle pouvait jouir de l'ambiance si foncièrement chrétienne de son village. Elle en discuta avec son mari, qui résolut d'aller la quérir. La Poudre Chaude, un des plus considérables des Onneiouts convertis, se déclara prêt à l'aider et un Huron de Lorette, dont on ne connaît pas le nom, s'offrit aussi à l'accompagner. Peu après le courageux trio enfila le sentier menant vers le sud.

La Poudre Chaude, Ogenheratarihien en iroquois, exerçait une grande influence sur tous les jeunes gens et sur ses compatriotes. Son récent baptême avait attiré plusieurs des siens de son canton et de Cataraqui à la Mission Saint-François-Xavier. Bon nombre d'entre eux se convertirent. Quand on constata son zèle et ses capacités, on le choisit pour être le quatrième chef de la bourgade des Indiens de la prière.

A la suite d'une élection, on procédait à l'investiture, dont le protocole était assez complexe. On s'assemblait, on invitait le nouvel élu à se présenter, on allumait un feu en son honneur, on lui offrait le calumet, on lui donnait une natte et on lui faisait quelques présents. Pour la Poudre Chaude, on oublia